

POUR UNE DEFINITION OBJECTIVE DES LEVELLERS

For an Objective Definition of the Levellers



Dr./ Touaoula Rachid^{1,2,3}

¹ Université de Aix-Marseille, (France)

² Centre d'Etudes et de Recherches d'Histoire des Idées et des Institutions Politiques

³ Auteur Correspondant: touaoula.rachid@gmail.com

Date de soumission: 07/04/2024 Date d'acceptation: 24/04/2024 Date de publication: 28/04/2024



Révision de l'article: Langue Française: Dr./ Miloudi Mounir (Univ. d'El Oued)

English Language: Dr./ Zerara Saida (Univ. of Algiers 2)

Résumé:

Les Levellers forment un mouvement politique issu des Indépendants et né durant la Grande Rébellion (1642-1651). Ils ont constitué un mouvement radical et urbain, dont les principaux auteurs puisent une grande partie de leurs idées politiques et juridiques dans des sources religieuses, antiques et des écrits de certains de leurs contemporains. Le mouvement qui s'inscrit dans le courant du Jus Naturalisme et entend régénérer la société anglaise à travers un nouveau pacte, car l'invasion normande (1066) est accusée d'avoir détruit les traditions anglaises. Ils en appellent à la rédaction des lois en langue anglaise, la consécration de droits et libertés fondamentaux, ou encore à la séparation des pouvoirs. Avocats de la souveraineté populaire, ils réclament un droit au suffrage masculin élargi. Leurs idées seront compilées et résumées dans un texte majeur dans l'histoire des idées politiques: l'Agreement of the People. Leur pensée, sans doute trop innovante pour leur époque a rendu difficile leur classification. L'article propose d'analyser la composition du mouvement pour tenter d'en faire la typologie

Mots clés: Levellers; Niveleurs; Lilburne; Walwyn; Overton; Révolution Anglaise.

Abstract:

The Levellers were a political movement that emerged from the Independents and was born during the English Civil War (1642-1651). The Levellers reached their peak between 1647 and 1649. The movement aligned itself with the current of Natural Law, aiming to regenerate English society through a new pact to return to a pre-Norman order, as the Norman Conquest (1066) was accused of having destroyed English traditions. They called for the drafting of

laws in the English language, the enshrinement of fundamental rights and freedoms, and the separation of powers. Advocating for popular sovereignty, their demand greatly expanded male suffrage to establish a popular republic. Their ideas were compiled and summarized in a major text in the history of political thought: The Agreement of the People. Their thinking, which was probably too innovative for their time, made it difficult to classify them. This article proposes to analyze the composition of the movement in order to try to make its typology.

Key words: Levellers; Lilburne; Walwyn; Overton; English Civil War.

Introduction:

Il y a moins de trois cent quatre-vingts ans, un groupement d'hommes et de femmes s'est formé à Londres pour proposer un idéal politique inédit. Très vite, ils ont constitué un mouvement et ont été désignés par leurs adversaires comme Levellers. Depuis des siècles, l'historiographie a tenté de les définir et d'appréhender au mieux la nature du mouvement et certains observateurs se sont fourvoyés soit parce qu'ils ont accordé une grande valeur scientifique aux critiques de leurs adversaires, soit parce qu'ils ont été influencés par leurs propres idées politiques.

S'il faut résumer de manière schématique les Levellers, nous considérons qu'ils constituent un mouvement Jus naturaliste attaché aux droits fondamentaux (propriété, liberté, sûreté) garantis par ce qu'ils appellent le droit de naissance. C'est à l'appui de cette idée qu'ils défendront notamment la nécessité de la rédaction des lois en anglais, la suppression de tout monopole ou impôt non nécessaire (qu'ils soient religieux ou économiques) (T.C. Barnard, 1997, p. 06). C'est aussi un mouvement contractualiste qui cherche à élaborer un nouveau contrat social, strictement horizontal qui a été baptisé l'Agreement of the People.

La naissance du mouvement est inhérente aux événements de l'époque, «la Révolution anglaise [qui] a débuté lors de l'été 1647. C'était une lutte visant à délimiter le Pouvoir et l'Autorité que ni la réforme constitutionnelle de 1641 ni la guerre civile qui l'avait suivie n'avaient pu résoudre » (M.A. Kishalansky, 1979, p.795). C'est à cette crise majeure du XVIIème siècle qu'est associé le célèbre et controversé mouvement des Levellers.

L'une des tâches les plus ardues pour un observateur de ce mouvement est d'être capable de les définir justement, c'est-à-dire de pouvoir dresser en quelque sorte la liste des membres de ce dernier, ou plus exactement des sympathisants actifs de la sphère des radicaux qui s'identifient à Lilburne (qui en était l'élément le plus célèbre) et qui partagent soit son combat soit une partie de ses idées. Il faut pour cela dégager les critères justifiant l'intégration de certains membres mineurs et l'exclusion d'autres membres en se fondant sur des critères objectifs.

La littérature consacrée aux Levellers à ce sujet n'est pas unanime, aussi encore aujourd'hui il est possible de voir la composition du mouvement et sa nature varier d'un commentateur à l'autre sans avoir véritablement d'explication.

Cette tâche d'identification est alors souvent ignorée par la plupart des ouvrages consacrés aux Levellers parce qu'elle se heurte à de nombreux obstacles. Premièrement s'agissant des membres de la mouvance, il apparaît que de nombreux personnages importants de l'époque (l'exemple le plus pertinent étant celui d'Henry Marten pour les Indépendants) (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 125) sont des sympathisants du mouvement alors qu'ils ont déjà une appartenance bien connue à tel ou tel autre mouvement. Ainsi, de nombreux Indépendants ou Agitators (agitateurs en français) (R. Mentet de Salmonet, 1661, p.32-33 et 44) peuvent aisément être rapprochés des Levellers, alors même que leur adhésion au projet Levellers peut interroger. De plus, s'agissant des Agitators, selon les auteurs il est possible de retrouver qu'ils ont été soit influencés (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 204), soit sous emprise (M. Ashley, John Wildman, 1947, p. 25), soit affiliés, soit qu'ils sont indissociables des Levellers (B. Coward, 1994, p. 232), alors qu'en réalité aucun élément ne permet d'établir un quelconque lien. Ces spéculations sont seulement dues au fait que par moments certains Agitators se sont joints aux Levellers dans certaines luttes ou bien ont eu une sorte de double appartenance (G.E. Aylmer, 1963, p. 132) qui a amené certains auteurs enthousiastes du mouvement à soutenir des positions ayant pour but de concilier différentes approches (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 204).

Cette difficulté de recensement des membres doit être mieux explicitée, car en réalité les confusions qui subsistent encore aujourd'hui sur la composition du mouvement viennent de la nature même du mouvement qui n'a pas toujours été bien établie.

Nous ne prétendons pas lever toute équivoque à ce sujet, mais tenter de mieux cerner les contours du mouvement afin que les non-initiés puissent avoir un minimum de clés pour comprendre clairement ce que sont les Levellers. Cette démarche vise à établir d'une part ce qui est solidement admis et peut être difficilement contesté, d'autre part, de remettre en cause certaines classifications basées sur une approche trop large afin d'aboutir à une véritable définition du mouvement des Levellers.

Comme l'ont fait tous les auteurs précédant ces travaux, il s'agit d'accorder une place importante aux Levellers les plus remarquables qui sont au nombre de quatre. La présence de ces auteurs principaux (à savoir donc John Lilburne, Richard Overton, William Walwyn et John Wildman) (M. Bennett, 1997, p. 268), coordonnés entre eux a laissé penser à certains observateurs de l'époque qu'il s'agissait d'un mouvement politique structuré et organisé verticalement autour de Lilburne (le plus en vue et le plus persécuté des quatre) et des trois autres auteurs, ou bien que ce fût tout simplement une secte comme celles, nombreuses, qui

avaient commencé à fleurir à leur époque, mais dotée de solides bases politiques. R. Hart, 1970, p. 74).

En ce sens, et en raison d'une forme de militantisme incessant dans les débats politiques de leur époque, très souvent les Levellers sont désignés comme un mouvement radical (J. Morrill, 1996, p. 217), un groupe de radicaux (M. Malia, 2008, p. 205), un parti politique (G. Huehns, 1951, p. 115) ou comme un mouvement politique (David Wootton, p. 412). Or dès lors que ce postulat est non seulement admis, mais affirmé, la tentation est grande d'associer toute personne reconnaissant le combat ou l'autorité de Levellers comme un membre d'un prétendu parti, qui s'il ne peut être associé à un parti politique devrait être en quelque sorte le pendant des presbytériens et des Indépendants (A.L. Morton, 1975, p. 23). Une théorie dont la première des faiblesses réside dans le fait que les Levellers sont eux-mêmes issus des rangs Indépendants (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 549).

De plus, tous ceux qui partagent le combat de Lilburne ou qui relayent ces idées, se voient alors associés aux Levellers, parfois à raison, mais souvent à tort. Le plus bel exemple est certainement celui du *Moderate*, hebdomadaire radical qui partage nombre d'idées avec les Levellers - dont il publie de larges extraits par moment - et qui sera associé par certains des plus grands analystes des Levellers à leur mouvement.

Ainsi, la question qui se pose alors est la suivante:

Qui étaient véritablement les Levellers et comment est-il possible de les qualifier?

Pour tenter de répondre de manière objective au problème posé, il a semblé indispensable de faire la lumière sur l'ensemble de la composition des Levellers d'une part (Partie I), puis de tenter de définir le mouvement en soi pour contester tout rapprochement inadéquat opéré postérieurement (Partie II).

I- La composition du mouvement *Leveller*

Le mouvement des *Levellers* étant singulièrement hétéroclite (E.M. Wood, 2012, p. 232) et reconnu par une majorité d'historiens comme tel, il est aujourd'hui encore difficile de trouver un consensus lorsqu'il s'agit de fixer une liste définitive de ses membres. Cette difficulté est non seulement le fruit des différences de degrés ou de niveau de radicalisme selon les auteurs, mais également les conséquences d'une absence de frontière clairement définie entre les auteurs qui se regroupent autour de *Lilburne* - ou plutôt de ses idées - et les autres auteurs Indépendants.

De plus, comme le souligne à juste titre Luc Borot, les *Levellers* qui «expriment clairement des revendications dont l'origine réside dans les inégalités juridiques, constitutionnelles et sociales [...] ne sont pas les seuls porte-parole des milieux sociaux dont ils cherchent à défendre les intérêts et les droits» (L. Borot,

1998, p. 33). Aussi, une approche qui chercherait à définir les Levellers en fonction de leur combat reviendrait à « fabriquer des *Levellers* » en agrégeant au mouvement des acteurs sur la base de combats communs, un écueil qui fut déjà celui de leurs contemporains au grand regret des *Levellers* qui ont fini eux-mêmes par le dénoncer (A.L. Morton, 1975, p. 23).

Plus largement, il faudrait considérer que l'ensemble des Indépendants les plus radicaux forment un courant minoritaire autour de Lilburne. Mais cette idée est par nature en opposition à l'idéal *Leveller* qui s'inscrit en dehors des batailles de chapelles. Ceci explique en partie la difficulté pour les *Levellers* de conserver leurs alliances avec les Indépendants dont ils étaient issus.

Dans cette section, il est question de compléter la liste unanimement admise des «trois mousquetaires» *Levellers*: Lilburne, Overton, Walwyn, auxquels est souvent adjoint Wildman, avec des auteurs qui jouèrent un rôle important dans l'existence et la diffusion des idées du mouvement. Cela permet de préciser l'idée de c'est qu'est un *Leveller* (Chapitre 1). L'absence de démarcation stricte entre la mouvance *Leveller* et les autres radicaux de leur temps que l'on observe dans certaines publications ne sera pas reproduite ici pour ne pas mener à l'excès inverse qui fût parfois constaté, prêtant aux *Levellers* la paternité d'un hebdomadaire très important de l'époque : *The Moderate* (Chapitre 2). En outre, il est également nécessaire de dissiper une forme de brouillard qui enveloppe les militants dans l'armée, puisque peu de publications rappellent les distinctions entre Agents et Agitators (Otteson J.R, 2003, p. 135 et 156), qui souvent sont confondus. Une confusion qui facilite fréquemment l'assimilation trompeuse entre *Levellers* et *Agitators* (Chapitre 3).

CHAPITRE 1: La difficulté de définir ce qu'est un *Leveller*

Un *Leveller*, s'il est un combattant pour la justice sociale selon les siens, il demeure avant tout un rebelle contre l'ordre social selon ses critiques (L. Borot, 2006, p. 91). En effet, la remise en question de la société de leur temps par les *Levellers* était telle que cette définition va poser question. Les travaux de Morton et Hills avaient par ailleurs rappelé que le contexte dans lequel évoluent les *Levellers* est avant tout celui de grandes difficultés économiques en un temps où la population connaissait une croissance beaucoup plus rapide que la production alimentaire (A.L. Morton, 1975, p. 17). Les classes les plus pauvres dont les salaires dépendaient de gains occasionnels grâce à l'industrie du textile étaient très affectées par les variations économiques de l'époque (G.E. Aylmer, 1963, p. 39). La hausse inéluctable des prix par le jeu éternel de l'offre et de la demande augmentait inlassablement le taux de pauvreté en Angleterre et commençait à peser sur certaines parties de la population jusque-là relativement épargnées.

S'il est possible aujourd'hui de s'accorder sur la place des quatre auteurs principaux (Lilburne, Walwyn, Overton et Wildman), le classement de certains auteurs Indépendants, des *Agents*, des *Agitators* dans les rangs des *Levellers* pose aujourd'hui encore un problème difficilement soluble.

Pour tenter d'apporter une réponse, il a été décidé ici de fixer un nouveau critère pour désigner ce qu'est un *Leveller*. Ce critère c'est celui de la participation concrète dans la lutte pour la promotion des idées des Levellers. Il s'agit donc de tous ceux qui ont publiquement pris le risque d'appuyer ou de défendre le mouvement, ses idées et qui en ont souvent subis les conséquences. Cela doit néanmoins exclure le soutien « politicien » par intérêt et souvent temporaire dans le cas d'une lutte précise et limitée dans le temps, mais aussi les soutiens conjoncturels (comme celui de Rainsborough qui sera rappelé) (B. Cottret, 1992, p. 255) qui bien souvent ont nourri des associations que nous rejetons.

Dans cet exposé, il est donc soutenu que les *Agents* qui ont véritablement œuvré pour la cause *Leveller* - à savoir Allen (même si Allen a eu de graves problèmes avec les leaders du mouvement) et Sexby principalement - sont, par les risques pris ou les châtements subis dans le cadre de ce combat, des membres de la mouvance, bien qu'ils le soient de manière plutôt secondaire (M. Pernot, 2012, p. 333). En outre, ils ont (à la différence d'un Rainsborough) l'argument de la durabilité de leur engagement (celui de Sexby survivra même à la chute des *Levellers*).

Cette position, est une sorte de compromis entre ceux qui rejettent totalement les liens entre *Agitators* et *Levellers* et ceux qui, à l'inverse ont tendance à faire des *Agitators* les « enfants » des *Levellers* - quand bien même ils pensent avoir le témoignage direct des *Levellers* (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 235) - alors même que d'une part la naissance des *Agitators* se fait de manière spontanée dans un contexte où les soldats ne recevant pour certains pas leurs soldes depuis 80 semaines se voient signifier qu'ils ne seront payés que s'ils acceptent de participer à l'intervention en Irlande (G. Walter, 1963. p. 75-76). Et d'autre part, là où les Levellers sont par principe opposé à la guerre en Irlande, les soldats victimes de retards de paiement ne s'y opposent principalement qu'en raison du fait qu'ils n'ont pas été encore payés.

Dans ce débat séculaire, la première position est considérée comme plus proche de la réalité par les travaux actuels, mais présente le défaut d'exclure *de facto* des éléments qui ont plus œuvré pour l'intérêt du mouvement que certains membres incontestablement proches des quatre auteurs principaux. Quant à la seconde position, s'il est vrai qu'elle peut être compréhensible du fait de certains événements, elle ne semble pas en accord avec la réalité.

En effet, si une vision volontariste aime à voir dans les *Levellers* les instigateurs de la création des *Agitators*, cette approche nie deux réalités (J. Wroughton, 1997, p. 14). La première est que les *Levellers* ne font pas véritablement autorité dans l'armée au moment de la révolte d'après leur pétition de mars 1647. Comme souvent, ils vont accompagner les soldats et officiers les plus réfractaires, les soutenir, mais sans prendre le contrôle de ces derniers. D'ailleurs comme le signale Manning, lors de la révolte de 1647, les *Levellers* n'ont en aucun cas inspiré ou organisé celle-ci (B. Manning, 1996, p. 89), qui s'est

donc déclenchée de manière fortuite. La seconde réalité, c'est que la création du corps des agitateurs le mois suivant est une conséquence de la crise répondant au besoin d'une organisation démocratique permettant de relayer les mécontentements au sein de l'armée (B. Manning, 1996, p. 90) qui allaient de manière inéluctable éclater au grand jour.

Les *Levellers* se sont donc positionnés dans une lutte qui légitimait leur idéal démocratique (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 118) voyant par-là l'occasion de partager un but commun avec des éléments radicaux dans l'armée qui, à l'inverse des *Levellers*, ne cherchaient pas à réformer ou à régénérer l'Angleterre (J. Innès, 2005, p. 69). Aussi, s'il est possible de faire de certains *Agitators* des *Levellers*, c'est sur un plan purement philosophique. Il devient donc nécessaire de réfréner les ardeurs de l'approche volontariste qui voit dans cette lutte commune une dépendance des *Agitators* vis-à-vis des *Levellers*.

En outre, se pose également la question au sujet de l'appartenance de certains Indépendants au mouvement *Leveller* : Henri Marten par exemple, qui a été considéré par Maurice Ashley comme le premier républicain anglais déclaré (M. Ashley, John Wildman, 1947, p. 21), défenseur de John Saltmarsh, auteur du premier pamphlet républicain (M. Ashley, John Wildman, 1947, p. 22), n'a jamais caché sa sympathie pour les *Levellers*.

Comme l'a rappelé Aylmer au sein de l'armée, le très respecté Thomas Rainsborough (M. Mendle, 2001, p. 285) qui n'a jamais été *Leveller* (A.L. Morton, 1975, p. 25), a même été le plus ardent défenseur de la conception la plus démocratique (souvent attribué aux *Levellers*) du droit de vote (G. E. Aylmer, 1974, p. 08) - qu'il défendit avec plus de fermeté et de manière plus extensive que les *Levellers* « officiels » eux-mêmes, lors des fameux débats de *Putney* - et son lâche assassinat a débouché sur des hommages *Levellers* conséquents (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 360).

Autre personnage intéressant, Gilbert Mabbot. Responsable de la censure, il va pourtant aider les *Levellers* dans la diffusion de leurs idées et activement participer dans la rédaction des articles au sein de l'Hebdomadaire *The Moderate* au point de faire preuve de « parasitisme » en alignant ses publications avec le fameux *The ModerateIntelligencer* (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 407) de John Dillingham - qui a vivement protesté (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 402) - afin de profiter de sa popularité avant que les Lords ne l'obligent à changer ses jours de publication (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 406).

Enfin, par *Levellers*, faut-il également entendre dans un sens plus large les *Levellers* conventionnels auxquels il faudrait agréger les dizaines de *True-Levellers*, ou *Diggers* ? Cette position est totalement défendable du fait des positionnements parfois médians d'Overton et Walwyn entre une conception individualiste des droits et libertés fondamentaux et la nécessité d'établir des communautés solidaires qui a renforcé de bonne foi l'idée initiale opportuniste que les *Levellers* voulaient nuire au droit de propriété (M.-I. Ducrocq, 2012, p. 59).

Cette vision du mouvement qui peut sembler très large du fait de la facilité avec laquelle il est possible d'agréger des «membres» à la mouvance *Leveller* n'est pas véritablement flatteuse, puisqu'elle ne donne pas au *Levellers* le rôle d'une entité véritablement définie (M. Mendle , 2001, p. 256).

L'autre remarque importante, c'est que lesdits *Levellers* ne reconnaissent en aucun cas leur dénomination qu'ils rejettent même explicitement sans pour autant réussir à proposer une appellation appropriée - ce qui semble démontrer qu'eux-mêmes ne se sont jamais considérés comme un parti politique (J.R. Otteson, 2003, p. 352). La difficulté est qu'il devient très difficile pour quiconque soutenant les idées des *Levellers* d'être correctement rattaché aux *Levellers* conventionnels ou aux *Levellers* dans un sens plus large, incluant les *True-Levellers*.

Or, si les *Levellersconventionnels* revendiquent l'égalité juridique (K. Thomas , 1972, p. 57), ils ne cherchent pas à ressembler au mouvement de Gerrard Winstanley et de William Everard (A. Leca , 1997, p. 193) qui revendique une égalité totale entre les hommes (G. Winstanley , 2007, p. 13), un mouvement très influencé par ailleurs par la pensée de John Lilburne (B. Cottret , 2015, p. 318) et qui vient prendre la place des *Levellers* dans le débat d'idées en 1649.

De fait, ils rejettent cette étiquette constamment et comme le rapporte Olivier Lutaud, « ils sont plus humanitaires que révolutionnaires, et lors de la crise «*Diggers*» ils se dédouanèrent systématiquement de l'accusation de communisme» (O. Lutaud, 1976, p. 180). D'ailleurs, même le très calme William Walwyn finira par s'agacer de l'attitude des presbytériens, responsables selon lui de décrédibiliser son mouvement par des accusations sans fondement (J.R. Otteson , 2003, p. 305).

Ce terme de *Leveller* qui a été préjudiciable à la postérité du mouvement apparaît dans le contexte des débats de *Putney* à la suite d'un reproche d'Ireton s'agissant du droit de vote. Dans ces débats qui montrent l'attachement des Indépendants pour le droit de propriété, et celui des *Agitators* pour l'égalité des droits (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 267), Ireton reproche aux sympathisants *Levellers* de ne pas réserver le droit de vote aux seuls propriétaires (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 276). Ce qu'il est intéressant de noter, c'est qu'il ne fait pas usage de l'accusation de nivellement pour stigmatiser ou résumer la pensée des *Levellers*, mais pour en anticiper les conséquences. En effet, la crainte d'Ireton est de voir les non-propriétaires plus nombreux que les possédants, révoquer, une fois installés au pouvoir, le droit de propriété et le remplacer par un système qui favorise leurs propres intérêts.

Seulement, à la suite de cette entrevue, la désignation de *Levellers*, reprise également par les royalistes, sera inséparable du mouvement - et à l'avantage de leurs ennemis (R.M. Jones, 1965, p. 169), manifestant leurs craintes à leur égard (E.M. Wood & N. Wood, 1997, p. 82) - au point que certains ont accusé les royalistes d'être les responsables de la dénomination du mouvement (B. Worden, 2001, p. 318).

Cette désignation de *Levellers* qui a été rejetée par l'ensemble des auteurs s'est malgré tout imposée jusqu'à aujourd'hui et peut donner l'impression à tout non-initié que les *Levellers* étaient les précurseurs d'une forme de communauté de biens et les ennemis de la propriété individuelle (C.B. Macpherson, 1964, p. 138).

En effet, un *Leveller*, s'il faut le présenter de manière simple, est animé par le souci de la liberté (J. Walter, 2017, p. 249), c'est un combattant pour la liberté démocratique (M.I. Batser, 2002), qui milite pour la reconnaissance de libertés fondamentales issues du droit naturel (I.L. Popov-Lenskii, 1928, p. 101) et qui tente de promouvoir une forme de démocratie consensuelle (F. Dupuis-Déri, 1994, p. 91) dans une époque, qui, héritant d'une définition aristotélicienne de la notion, s'en méfie. Aussi, un autre élément notable chez les *Levellers*, rarement évoqué, est qu'ils ont seuls contre tous cherché à redéfinir la démocratie (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 91) pour en donner une définition compatible avec les dix commandements et une vision très moderne à une époque où personne n'en voulait, en raison d'une assimilation automatique de ce régime politique à la démagogie (C. Hill, 1996, p. 176). Cette démocratie radicale des *Levellers* dont Walwyn serait un important inspirateur (W. Haller, 1965, p. 38) est résumée par Popov-Lensky comme une forme de « consentement général et d'acceptation » par la société de ses dirigeants à qui elle transmet le pouvoir et la force de gouverner (I.L. Popov-Lenskii, 1928, p. 101). C'est cet élément qui permet au Parlement d'être considéré comme autorité suprême dans la vulgate *Leveller* (R. Foxley, 2013, p. 38) qui doit tant à Henry Parker (I.L. Popov-Lenskii, 1928, p. 101).

La mise en place de cette société passe par des réformes d'ampleur qu'il est possible de résumer de la façon suivante : une rédaction des lois en anglais, la destruction de tout monopole, la suppression de tout impôt non nécessaire et l'abrogation du Covenant comme acte contraire à la liberté, la fin de toute forme d'épiscopat et la lutte contre tout acte individuel du Parlement (I.L. Popov-Lenskii, 1928, p. 101-103).

Cette définition des *Levellers* a le mérite de donner une vision totalement désincarnée (ou asexuée) d'un *Leveller* dans la mesure où ce combattant type est défini uniquement par les idées qu'il porte. Il apparaît donc que le *Leveller* n'est pas forcément un homme, car qu'il/elle s'agisse d'un(e) sympathisant de la cause ou d'un(e) auteur(e), la présence féminine, dans ce mouvement, a souvent été ignorée ou à défaut, consacrée dans une partie en particulier, comme une sorte de mouvement autonome, mais sous l'emprise paternaliste des hommes.

En effet, lorsque les femmes sont évoquées - ce qui n'est pas toujours le cas chez tous les observateurs des *Levellers* - elles sont souvent réduites à un mouvement féminin né sous l'aile des *Levellers*, quand bien même certaines de leurs actions d'éclat peuvent être citées (B. Manning, 1996, p. 115). En France, Claire Gheeraert-Graffeulle dans un écrit datant de 1998 voulant témoigner de la période de la première révolutionnaire anglaise a évoqué leur combat (C. Gheeraert-Graffeulle, 1998, p. 133-151).

Or, cette question des autrices qui peuvent être affiliées au mouvement apparaît cruciale et si, pendant très longtemps, leur rôle n'a été que très peu reconnu et limité aux actions des conjointes des hommes du mouvement, un écrit français récent a évoqué ces Niveleuses (L. Curelly).

Cette appellation peut sembler innovante, mais elle ne fait que rendre à certaines femmes la place qu'elles méritent. En ce sens, Katherine Chidley était une autrice importante du mouvement, non seulement parce qu'elle a développé en premier certains concepts qui seront ensuite repris par les auteurs du mouvement, mais aussi parce qu'elle a été la première d'entre eux à répondre à leur premier et plus grand détracteur, Thomas Edwards (D.M. Hart et R. Kenyon, 2014), avant que Walwyn ne se décide à prendre la plume pour assumer fréquemment cette position.

Ces « Niveleuses » revendiquaient entre autres la mise « en place d'un système politique capable d'empêcher la confiscation des pouvoirs par une oligarchie, eût-elle même été républicaine. Ces femmes demandaient aussi au Parlement d'appliquer avec davantage de mesure les condamnations pour trahison. Elles visaient en premier lieu la résolution que passa la Chambre des Communes le 27 mars, pointant du doigt le caractère subversif et dangereux de *The Second Part of Englands New-Chainsdiscovered* » (L. Curelly).

En outre, les femmes ont fait preuve d'une opiniâtreté rare, même si elles furent souvent déconsidérées par le Parlement. Influencées par les Idées de Lilburne, s'agissant de l'égalité, elles réclamaient d'user des mêmes droits que les hommes - à l'exception du droit de vote que même les personnalités masculines du mouvement n'avaient jamais pensé permettre aux femmes (L. Curelly).

Les Niveleuses qui demandèrent le droit de signer et de porter des pétitions auprès de la Chambre, voulaient, face au mépris, revendiquer leur existence propre et ne pas être associées automatiquement aux écrits de leur époux sans être consultées (P. Higgins, 1973, p. 218).

Il est important de noter que si les « Niveleuses » commencent à susciter un intérêt en France depuis environ un quart de siècle, les publications en langues anglaises les ont très souvent évoquées et de nombreuses analyses ont déjà été faites. Aussi, par ses conclusions sur le « mouvement féminin », Higgins avait ouvert un débat sur la possibilité que le mouvement des « Niveleuses » soit un mouvement féministe.

Cette position intéressante qui a ouvert un débat nouveau au XX^{ème} siècle, et qui sera très certainement discutée dans les décennies à venir nous semble néanmoins contestable, car si tel était le cas, pourquoi les femmes n'auraient-elles jamais revendiqué le droit de vote si elles voulaient véritablement être entendues indépendamment de leurs époux ? Prétendre que cela aurait été trop novateur ne saurait être une justification, car les *Levellers* n'ont jamais véritablement cessé d'étonner ou de choquer leur auditoire par des propositions diverses. Manning, en accord avec Higgins, rappelle aussi que les « Niveleuses » qui n'ont jamais milité

pour le droit de vote et n'ont jamais demandé non plus l'autonomie des femmes par rapport aux hommes (B. Manning, 1996, 115).

La raison de l'absence de telles revendications pourrait découler des affrontements entre les mouvements de contestation féminins et le parlement dont le mépris a vite rappelé aux femmes de tenir leur rang, comme en atteste l'épisode de 1649 où des parlementaires leur ont demandé de retourner s'occuper de leurs tâches ménagères.

Cette raison est également développée par Foxley qui reprend Ann Hughes et postule que la réserve des femmes sur ce sujet serait due au fait que «les Niveleuses étaient pleinement conscientes des présupposés régissant les rapports entre les sexes dans l'Angleterre de la première modernité, et qu'en respectant le modèle patriarcal, elles s'assuraient une certaine forme de respectabilité» (L. Curelly).

Sur ce point, nous nous rallions volontiers à la conclusion de Laurent Curelly en considérant qu'il n'est pas possible de faire des «Niveleuses» des féministes, car elles ont pour but premier de défendre leurs maris (L. Curelly, 2017, p. 92), et que sans l'arrestation de ces derniers, elles ne se seraient certainement jamais manifestées dans le combat politique - à l'exception bien sûr notable de Chidley.

En ce sens, Gheeraert-Graffeulle rappelle également cette réalité (C. Gheeraert-Graffeulle, 1998, p. 136) même si elle met également l'accent sur un pamphlet de 1647, un texte influencé par les premiers écrits *Leveller* et qui selon elle marque le début des revendications politiques des «Niveleuses» (C. Gheeraert-Graffeulle, 1998, p. 140-141).

Cependant, cette approche viendrait en partie autonomiser le mouvement féminin pour créer véritablement deux «branches», une masculine et une féminine. Or, il faut considérer chaque auteur(e) *Leveller* en fonction des idées développées et non en fonction de son genre.

Pour cette raison, il a été jugé comme non conforme à la réalité historique de faire des «Niveleuses» un mouvement à part, avec ses propres revendications, et notamment celle du féminisme. Et plus tôt que de faire des *Levellers* des féministes il serait plus adapté de parler de précurseurs du féminisme en évoquant l'ensemble des auteurs puisque les rares postulats en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes sont le fruit majoritairement des écrits d'auteurs masculins dont la démarche est motivée par l'importance de se conformer au Nouveau Testament. Il faudrait alors voir l'ensemble des *Levellers* comme des précurseurs du féminisme et non en réserver le monopole à une «branche féminine» du mouvement.

D'un autre côté, l'affirmation de Brailsford, selon laquelle les *Levellers* auraient encouragé les femmes à jouer un rôle similaire à celui des hommes en politique (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 316) semble trop hasardeuse dans la

mesure où on ne relève aucun écrit ayant milité pour accorder le même statut aux femmes qu'aux hommes sur le plan du suffrage (J. Rees, 2018, p. 57-58), mais également parce que les femmes n'ont pas toutes attendues une supposée main tendue des hommes pour se manifester.

Pour preuve, il est nécessaire d'enfin accorder à Chidley - qui écrit de façon autonome avant même que les *Levellers* ne se réunissent - l'importance qu'elle mérite. À côté de cela, il est également intéressant de rappeler le témoignage de Brailsford sur la journée du 27 avril 1649, trois jours après la publication de la fameuse pétition écrite et signée par ces mêmes Niveleuses. En effet, un groupe d'environ dix mille femmes se présente devant le parlement pour demander l'application de l'*Agreement of the People*. Lorsqu'un homme tente de les éconduire en les renvoyant au nettoyage de leurs assiettes, elles répondent qu'il faudrait déjà pouvoir s'en servir avant de les laver. Et lorsqu'il leur est dit qu'il est étrange que des femmes puissent se mobiliser pour présenter des pétitions, elles répondent qu'il était tout aussi étrange de couper la tête de son Roi (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 487).

Ces deux exemples montrent que si Chidley n'a rien à envier aux auteurs *Levellers*, les Niveleuses elles aussi n'ont rien à envier aux militants *Levellers*. Aussi, il a été fait le choix d'analyser les pamphlets «masculins» et «féminins», indépendamment du sexe des auteurs. Et donc de considérer le mouvement *Levellers* dans une perspective non sexuée, mais également plus large en y incluant les positions favorables à l'idéal *Leveller*.

Cette approche peut évidemment être contestable, car comment justifier d'appliquer les idées de certains *Agitators* ou encore de Chidley à un mouvement qui dans l'inconscient collectif de nombreux spécialistes se limite principalement à quatre auteurs (à savoir John Lilburne, Richard Overton, William Walwyn et John Wildman). À cela, on peut répondre comme suit :

Premièrement, la plupart des pamphlets attribués aux *Levellers* ont été rédigés de manière anonyme, leur attribution à tel auteur s'est faite souvent en fonction des correspondances dans les textes avec des pamphlets revendiqués et des liens avec les imprimeurs (P. Zagorin, 1998, p. 155-159), mais aussi suivant certaines réponses des adversaires de l'époque qui pensaient répondre à tel ou tel *Leveller*.

Deuxièmement, la méthode employée n'est pas infallible, d'une part parce que des controverses sur la paternité de certains textes persistent encore aujourd'hui, et, d'autre part, parce que l'ensemble des textes d'inspirations *Levellers* ont été établis en suivant cette même méthodologie. Ainsi, Lilburne qui a toujours nié avoir écrit le pamphlet ayant débouché sur son arrestation décisive en est toujours considéré comme l'auteur et le présent exposé ne saurait en apporter la preuve inverse (A.L. Morton).

Troisièmement, il faut tout simplement accepter, comme le dit Frank, que « les *Levellers* sont un aimant capable de rassembler des personnes diverses, tel qu'un agnostique en la personne de Wildman et une femme pieuse comme Chidley » (J. Frank, 1969, p. 246). En ce sens les *Levellers* sont une véritable « auberge espagnole » dans laquelle toute personne voulant consacrer la liberté et la démocratie est la bienvenue à tel point que Morton n'a pas hésité à les qualifier de premier mouvement totalement démocratique dans le contexte de la Révolution anglaise (A.L. Morton, 1975, p. 12).

Toutefois, cela ne doit pas concerner les entités dont sont issus ces mêmes individus. Ainsi, certains Indépendants sont proches de la mouvance *Leveller*, mais cela ne signifie pas que les Indépendants sont à assimiler aux *Levellers*. Cette définition plus large, mais avec une limite, vise à exclure tout rapprochement avec une entité distincte et éviter de buter sur un écueil auquel se sont heurtés certains analystes.

En effet, s'il est possible de maintenir l'opinion que les *Levellers* sont issus des Indépendants, ces derniers représentent un courant propre qui tout comme les *Levellers* est opposé à une religion d'État, mais dont la tolérance religieuse se limite aux chrétiens non « Papistes » (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 379).

Sur le plan politique, ils professent un républicanisme teinté pour beaucoup d'antimonarchisme. Ils se retrouvent entre les presbytériens et les *Levellers*, mais ne cherchent ni à apaiser les premiers ni à agréer les doléances des derniers (D.M. Wolfe, 1967, p. 02).

Ainsi, et suivant cette logique, l'hebdomadaire *TheModerate* qui reprend des positions *Levellers*, constitue une autre entité à dissocier des *Levellers* et ce bien que Hill et Brailsford (entre autres) aient manifesté, à ce sujet, une opinion contraire.

CHAPITRE 2: Le rôle d'un hebdomadaire prétendument *Leveller*: *The Moderate*

Dans le contexte de la guerre civile, l'inflation pamphlétaire traduit la montée de l'impression qui débouche également sur le développement de la presse écrite (L. Curelly, 2017, p. 01). Parmi les journaux de l'époque, un seul hebdomadaire va se faire l'écho des pétitions *Levellers* selon Curelly (L. Curelly, 2017, p. 90), qui se démarque des premiers observateurs de la presse de l'époque (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 410-411 et 416).

Cet hebdomadaire d'opinion acquis à la cause des idées radicales reprend par moment les écrits *Levellers* et leurs propositions et adopte assez souvent des formulations et des tournures de phrases qui ressemblent, à n'en pas douter, à celles que l'on retrouve dans les écrits *Levellers*.

Laurent Curelly qui a étudié l'ensemble des publications de l'époque, soutient que, non seulement le *Moderate* a relayé les pamphlets et pétitions des *Levellers*, mais il les a également soutenus jusqu'à la fin (L. Curelly, 2017, p. 87).

Toutefois, malgré ces ressemblances, nul ne dispose à ce jour du moindre élément tangible pour soutenir que le *Moderate* soit lié aux *Levellers*, pourtant, il est assez courant de retrouver des insinuations ou même des affirmations (A.L. Morton, 1975, p. 28) d'une relation entre les deux, en raison des imprimeurs communs qu'ils ont pu partager ou des ressemblances déjà évoquées (H.N. Brailsford et C. Hill, 1961, p. 416).

Ces positions sont certainement en partie influencées par la rumeur propagée par une publication royaliste de l'époque prétendant qu'il y avait un lien entre Mabbot et le *Moderate* (L. Curelly, 2017, p. 29) associée au fait que beaucoup ont voulu voir en Mabbot un *Leveller*. Or, cette rumeur ne repose sur aucun élément factuel et il n'est pas possible, à ce jour, de trouver des preuves irréfutables de l'implication de Mabbot en tant que rédacteur du *Moderate* (L. Curelly, 2017, p. 31).

D'ailleurs, c'est à cause de ces ressemblances de style (dans certains numéros seulement) que des observateurs ont cru voir les traces de la plume d'Overton et ont pu affirmer, en partant de cet élément, que le *Moderate* avait une connexion avec les *Levellers*.

Cette hypothèse est difficile à maintenir sans la moindre preuve. Aussi pour cette raison, nous considérons qu'il est possible de faire usage de certains extraits du *Moderate* pour illustrer l'impact des idées des *Levellers* sur les événements de l'époque à condition de ne pas soutenir que le journal dépend des *Levellers* — suivant une conclusion déjà établie par Curelly.

En effet, *TheModerate* apparaît comme un support radical qui se situe dans la lignée de la pensée des *Levellers*, mais il est certainement plus radical que ne le sont ces derniers comme en témoigne leur réaction à la suite de l'exécution du Roi. En ce sens, Cooper, dans un ouvrage édité par Aylmer, a considéré l'hebdomadaire comme un journal qui demande un changement politique comparable à celui que demandaient les *Levellers*, mais il n'a pas pris le risque de soutenir que ce journal était contrôlé par le mouvement (KJ.P. Cooper, p. 126).

Là où les *Levellers* se méfient du régime à venir et s'attendent au pire, le *Moderate* semble exulter.

En conclusion, il serait non seulement peu rigoureux de faire du *Moderate* un journal *Leveller* (L. Curelly et Smith N, 2016, p. 06), mais même totalement faux tant il semble que rien ne permet d'envisager véritablement cette hypothèse (L. Curelly, 2017, p. 201). Curelly rappelle aussi que Hill a été contraint d'admettre des différences significatives entre les publications des *Levellers* et la ligne de l'hebdomadaire sur un certain nombre de sujets (C. Hill, 1991, p. 120),

bien qu'il ait toujours voulu, par alignement avec Brailsford, désigner le *Moderate* par l'appellation de « *Journal Leveller* » (L. Curelly, 2017, p. 195-196).

En ce sens, nous accordons une grande importance aux travaux de Curelly, ce qui nous oppose à toute assimilation du *Moderate* aux *Levellers*. Cette confusion autour du rôle ou de l'impact des *Levellers* sur la presse de l'époque, est à l'évidence, l'une des nombreuses qui demeurent encore, bien souvent en raison du fait qu'elles soient diffusées très largement par des observateurs incontournables de la période de la première révolution anglaise.

En effet, il est possible de relever par exemple une autre confusion d'ampleur, à savoir celle entre *Agents* et *Agitators*. Ces deux termes ont tellement été utilisés de manière alternative et comme synonymes dans les écrits en langue anglaise que les publications françaises ont retenu la traduction d'Agitateurs pour désigner les deux corps qui sont pourtant à distinguer.

Conclusion:

En définitive, à la lumière des éléments analysés tout au long de ce travail de recherche, il apparaît que les *Levellers* ne furent pas un parti, mais plutôt comme le définissait Smith un « groupe de pamphlétaires » (D.L. Smith, 1998, p. 387), qui compilèrent des idées radicales qui ne leur appartenaient pas toutes, mais qui étaient d'une rare modernité. C'est pour cette raison que selon Wootton, les décrire précisément nous amène à faire usage d'anachronismes que certains n'ont pas hésité à employer (R. Marx, 1978, p. 54 et P. Zagorin, 1998, p. 49). Pour éviter de tomber dans cet écueil et pour les résumer au mieux, rien n'est plus exact que sa définition que nous reprenons à notre compte: « ils n'étaient pas des révolutionnaires, mais des avocats de la révolution; pas des démocrates, mais presque ; pas des penseurs séculiers, mais (pour la plupart d'entre eux au moins) des chrétiens qui ont accueilli pour des raisons théologiques l'idée d'une société séculière » (J.H. Burns).

Il s'avère, en outre, que le rôle et l'impact des *Levellers* durant la première révolution anglaise furent minimes, sans doute en raison de leur manque d'expérience politique, de leur absence de calcul et de compréhension des enjeux, soit en somme de leur naïveté qui leur sera toujours reprochée par la postérité (G. E. Aylmer, 1974, p. 50).

Références:

1. Ashley M., *John Wildman, plotter and postmaster, a study of the English republican movement in the 17th century*, by Maurice Ashley, New Haven, Yale University press, 1947.
2. Aylmer G. E. (Dir), *The Interregnum*, London, the Macmillan Press ltd, 1974.
3. Aylmer G. E., *The Levellers in the English Revolution*, New York, Cornell University Press, 1975.
4. Aylmer G.E., *The Struggle for the Constitution England in the Seventeenth Century*, London, Blandfor Press, 1963, p. 247.
5. Barnard T.C., *The English Republic 1649-1660*, 2nd ed., London; New York, Longman, 1997.
6. Bennett M., *The Civil Wars in Britain and Ireland 1638-1651*, United Kingdom, Blackwell Publishers, 1997, p. 112.
7. Brailsford H.N. et Hill C., *The Levellers and the English Revolution*, London: Cresset Press, 1961, p. 715.
8. Burns J.H. (dir.), *The Cambridge History of Political Thought 1450-1700*, Cambridge; New York; Port Chester; Sydney; Melbourne, Cambridge University Press, 1991, p. 798.
9. Cottret B., *Cromwell*, Paris, Fayard, 1992, p. 542.
10. Cottret B., *La révolution anglaise: une rébellion britannique, 1603 - 1660*, Paris, Perrin éditions, 2015, p. 606.
11. Coutant A., *Histoire des Idées politiques en 50 fiches*, Ellipses, 2017, p. 478.
12. Coward B., *The Stuart age: England, 1603-1714*, 2nd ed., London; New York, Longman, 1994, p. 562.
13. Curelly L., *An anatomy of an English radical newspaper: The moderate (1648-9)*, Newcastle upon Tyne, UK, Cambridge Scholars Publishing, 2017, p. 267.
14. Curelly L. et Smith N. (dir.), *Radical voices, radical ways: articulating and disseminating radicalism in seventeenth- and eighteenth-century Britain*, Manchester, Manchester University Press, 2016, p. 273.
15. Davies G., *The early Stuarts 1603-1660*, Oxford University Press, 1959, p. 458.
16. Ducrocq M.-I., *Aux sources de la démocratie anglaise de Thomas Hobbes à John Locke*, Presses Universitaires de Septentrion, 2012, p. 289.
17. Foronda F. et Genet J.-P. (dir.), *Des chartes aux constitutions autour de l'idée constitutionnelle en Europe (XII-XVII siècle)*, Paris, Rome, École française de Rome / éditions de la Sorbonne, 2019, p. 463.
18. Foxley R., *The Levellers: radical political thought in the English Revolution*, Manchester, Manchester University Press, 2013, p. 256.
19. Frank J., *The Levellers A History of the Writings of Three Seventeenth-Century Democrats: John Lilburne, Richard Overton, William Walwyn*, New York, Russell and Russel, 1969, p. 345.
20. Guizot F., *Histoire de la Révolution d'Angleterre : 1625 - 1660*, Paris, Laffont, 1997, p. 1105.
21. Haller W., *Tracts on Liberty in the Puritan Revolution, 1638-1647*, Octagon Books, INC, New York, 1965, vol. 1, p. 197.
22. Hart R., *English Life in the Seventeenth Century*, Norwich, Wayland publishers London, 1970, p. 128.
23. Hill C., *Liberty Against the Law*, Allen Lane The Penguin Press, 1996, p. 354.
24. Hill C., *The world turned upside down: radical ideas during the English revolution*, Harmondsworth, Penguin Books, 1991, p. 431.

25. Huehns G., *Antinomianism in English history: with special reference to the period, 1640-1660*, London, Cresset Press, 1951, p. 200.
26. Jones R.M., *Mysticism and Democracy in the English Commonwealth*, New York, Octagon Books, INC, 1965, p. 184.
27. Leca A., *Histoire des Idées Politiques des Origines au XXème siècle*, Tours, Ellipses, 1997, p. 448.
28. Lutaud O., *Les deux Révolutions d'Angleterre : documents politiques, sociaux, religieux*, Paris, Aubier-Montaigne, 1978, p. 400.
29. Lutaud O., *Winstanley Socialisme et Christianisme sous Cromwell*, Didier, 1976, p. 525.
30. Macpherson C.B., *The political theory of possessive individualism: Hobbes to Locke*, Oxford, Clarendon Press, 1964, p. 310.
31. Malia M., *Histoire des révolutions*, Paris, Tallandier, 2008, p. 464.
32. Manning B., *Aristocrats, Plebeians and Revolution in England*, London, Pluto Press, 1996, p. 157.
33. Marx R., *Religion et société en Angleterre : de la Réforme à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France, 1978, p. 208.
34. Mendle M. (dir.), *The Putney Debates of 1647 The Army, the Levellers and the English State*, United Kingdom, Cambridge University Press, 2001, p. 297.
35. Mentet de Salmonet R., *Histoire des troubles de la Grande Bretagne*, Paris, 1661, vol. 8/7, p. 843.
36. Milton J. et (trad. O. Lutaud), *For the Liberty of unlicensed printing Pour la liberté de la presse sans autorisation ni censure*, Paris, Aubier-Flammarion, 1969, p. 248.
37. Morrill J., *The Oxford Illustrated History of Tudor and Stuart Britain*, Oxford University Press, 1996, p. 487.
38. Morton A.L. (dir.), *Freedom in Arms: a selection of Leveller writings*, London, Laurence & Wishart, 1975, p. 354.
39. Morton A.L., *The World of the Ranters*, London, Laurence & Wishart, 1970, p. 224.
40. Nedham M., *The Case of the Commonwealth of England Stated*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1969, p. 151.
41. Otteson J.R., *The Levellers: Overton, Walwyn and Lilburne, Volume 2, Works of William Walwyn*, Thoemmes Press, 2003, vol. 2, p. 403.
42. Otteson J.R., *The Levellers: Overton Walwyn and Lilburne, Volume 3, Works of John Lilburne*, Thoemmes Press, 2003, vol. 3, p. 392.
43. Otteson J.R., *The Levellers: Overton, Walwyn and Lilburne, Volume 4, The Levellers: Miscellaneous Writings*, Thoemmes Press, 2003, vol. 4, p. 246.
44. Otteson J.R., *The Levellers: Overton, Walwyn and Lilburne, Volume 5, The Levellers: Contemporary Responses*, Thoemmes Press, 2003, vol. 5, p. 151.
45. Pernot M., *La Fronde : 1648 - 1653*, Paris, Tallandier, 2012, p. 475.
46. I.L. Popov-Lenskii, *Lilburne et les Levellers : un mouvement démocratique dans la révolution bourgeoise anglaise au XVIIème siècle*, Moscou, Leningrad, Moskovskii rabotchii, 1928, p. 372.
47. Titre original : Попов-Ленский И.Л., Лилберн и левеллеры: Демократическое движение в английской буржуазной революции XVII века, Москва Ленинград, Московский рабочий, 1928.
48. Rees J. (dir.), *John Lilburne and the Levellers*, London; New York, Routledge, 2018, p. 157.
49. Shaw H., *The Levellers, Great Britain*, Longmans, 1968, p. 128.
50. Smith D.L., *A History of the Modern British Idles, 1603-1707*, Blackwell Publishers, 1998, p. 430.
51. Walter G., *La Révolution anglaise 1641-1660*, éditions Albin Michel, 1963, p. 568.

52. Walter J., *Covenanting Citizens The Protestation Oath and Popular Political Culture in the English Revolution*, New York, Oxford University Press, 2017, p. 266.
53. Wilson C., *England's apprenticeship 1603-1763*, Sixième édition., Hong-Kong, Longman, 1979, p. 413.
54. Winstanley G., (trad. B. Fau), *L'étendard déployé des vrais niveleurs ou L'état de communisme exposé et offert aux fils des hommes*, Paris, Éd. Allia, 2007, p. 60.
55. Wolfe D.M., *Leveller manifestoes of the Puritan Revolution*, London, Cass, 1967, p. 440.
56. Wood E.M., *Liberty and property: a social history of Western political thought from Renaissance to Enlightenment*, London; New York, Verso, 2012, p. 325.
57. Wood E.M. & Wood N., *A Trumpet of Sedition Political Theory and the Rise of Capitalism 1509-1688*, Pluto Press, 1997, p. 150.
58. Worden B., *Roundhead Reputations the English Civil wars and the passions of posterity*, Grande Bretagne, Allen Lane The Penguin Press, 2001, p. 386.
59. Wroughton J., *The Longman companion to the Stuart Age, 1603-1714*, London; New York, Longman, 1997, p. 340.
60. Zagorin P., *The English Revolution: politics, events, ideas*, Aldershot; Hampshire; Brookfield, Vt, Ashgate, 1998, p. 329.
61. Borot L., «Culture des élites et culture(s) populaires(s) du règne d'Elisabeth à la Restauration : ponts et points de passage dans les productions visuelles et écrites.», XVII-XVIII. *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, France, n°46, 1998, p. 7-34.
62. Borot L., «Des Chevaux et des hommes : de quelques rites d'exclusion au XVIIe siècle», XVII-XVIII. *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, France, n°62, 2006, p. 85-103.
63. Dupuis-Déri F., «Qu'est-ce que la démocratie ? », *Horizons philosophiques*, France, vol. 5 n°1, 1994, p. 84-95.
64. Gheeraert-Graffeulle C., «Inversion sexuelle et monde à l'envers dans la littérature pamphlétaire de la Révolution anglaise (1640-1660) », XVII-XVIII. *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, France, n°47, 1998, p. 133-151.
65. Glover S.D., « The Putney Debates: Popular versus Elitist Republicanism », *Past and Present*, Great Britain, n°164, 1999, p. 47-80.
66. Higgins P., « The Reactions of Women with special reference to women petitioners », *Politics, Religion and the English Civil War*, London, Edward Arnold, 1973, p. 177-222.
67. Innès J., « La « réforme » dans la vie publique anglaise. Les fortunes d'un mot », *Histoire, économie et société*, France, vol. 24 n°1, 2005, p. 63-88.
68. Lemarchand G., « Mouvements paysans: Angleterre des années 1640, France de l'an II », *Annales historiques de la Révolution française*, France, n°300, 1995, p. 141-160.
69. Kishalansky M.A., « The Army and the Levellers: The Roads to Putney », *The Historical Journal*, United Kingdom vol. 22 n°4, 1979, p. 795-824.
70. Taft B., « That lusty puss, the Good Old Cause », *History of Political Thought*, United Kingdom vol. 5 n°3, 1984, p. 447-468.
71. Thomson A., « Matérialisme et épicurisme en Angleterre au début du siècle », *Dix-huitième Siècle*, France, n°35, 2003, p. 281-296.
72. M.I. Batser, « Les Levellers contre Cromwell (1647-1649) », *novaya i noveichaya istoria*, n°3, 2002. En langue originale : Бацар М.И., « Левеллеры против Кромвеля (1647-1649) », *Новая и новейшая история*, n°3, 2002. Dernière consultation le 07/04/2024 à 16h00 sur : <http://vivovoco.ibmh.msk.su/VV/PAPERS/HISTORY/LILBERN.HTM>
73. Curelly L., « L'engagement des Niveleuses et la presse anglaise contemporaine (1649) ». Dernière consultation le 07/04/2024 à 16h05 sur : <http://journals.openedition.org/rfcb/1476> ; DOI : 10.4000/rfcb.1476

74. Hart D.M. et Kenyon R., *Tracts on Liberty by the Levellers and their Critics* (1638-1659), Indianapolis, LibertyFund, 2014, vol. 7/1. Dernière consultation le 07/04/2024 à 16h10 sur : <https://oll.libertyfund.org/title/hart-tracts-on-liberty-by-the-levellers-and-their-critics-1638-1660-7-vols>

75. Hart D.M. et Kenyon R., *Tracts on Liberty by the Levellers and their Critics* (1638-1659), Indianapolis, LibertyFund, 2014, vol. 7/4. Dernière consultation le 07/04/2024 à 16h10 sur : <https://oll.libertyfund.org/title/hart-tracts-on-liberty-by-the-levellers-and-their-critics-1638-1660-7-vols>.

